



Théâtre de l'Isatis

LE CHANT DE L'ANGE

Comédie dramatique
écrite et mise en scène
par Joël Contival

Avec Gisèle Bastié et Claudine Cop

À 21h - Salle François-Delga
(Ancienne salle de Conférences)

LAUTREC



Théâtre
de l'Isatis

Contact: 06.82.35.00.86
theatre.isatis@gmail.com

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Le chant de l'ange

Une pièce en un acte.

Époque :

De nos jours.

L'histoire :

Deux femmes patientent sur le quai d'une gare de province. L'une ne supporte aucune question, l'autre est avide de réponses. Deux univers que tout oppose vont se côtoyer, s'affronter, s'unir ?

Une étrange mélodie va se jouer...

L'attente sera longue avant le prochain train.

Distribution par ordre d'apparition :

Flumence.

Mathilde de Beauvoir.

Lieu :

Nous sommes au petit matin d'une journée de printemps.

Décor :

Le quai d'une gare assez vétuste, isolée en pleine campagne. Un banc. Derrière lui, un panneau d'affichage comportant deux affiches ; l'une indique les horaires, l'autre une publicité de parfum. Au-dessus, un bandeau lumineux indiquant la commune de Saint-Sulpice.

LE CHANT DE L'ANGE

Acte 01

Une femme habillée d'un long manteau noir traverse la scène d'un pas lourd, elle traîne derrière elle une petite valise dont les roulettes produisent un son assez désagréable, elle passe devant le banc et quitte la scène.

Un temps...

Elle revient, s'arrête au niveau du banc, consulte les horaires, observe le banc sale, puis le ciel en pensant aux responsables... Sa nuque prend un élan formidable pour cracher sur un pan de son manteau. Elle se met à essuyer les fientes avec beaucoup d'énergie. Elle s'assoit, puis avec ses deux jambes, coince sa valise pour la poser devant elle. Elle tire la poignée vers le haut et pose ses deux mains dessus, et reste immobile, le regard vide.

Un temps.

Le silence est très vite interrompu par un bruit de chaussures à hauts talons.

Une jeune femme très élégante fait son apparition, elle porte à l'épaule un sac à main assez ample.

Mathilde : Bonjour madame !

L'autre femme lui répond à peine, sorte de grommelot...

Pour regarder les horaires, la jeune femme n'a pas le choix que de se pencher sur l'autre voyageuse qui ne se déplace pas d'un pouce, elle commence à grogner quand elle se prend le grand sac de Mathilde dans le visage... Mathilde part s'asseoir...

Mathilde : Merci ! *(Flumence Grommelle...)*

À son tour, elle constate le triste état du banc. Elle sort de son sac à main, une grande quantité de prospectus qu'elle installe d'une manière monomaniaque, sous le regard interloqué de l'autre femme. Elle finit par s'asseoir, elle pose son sac au milieu du banc, avec une certaine hésitation ; le mettre de face ou de profil ? Elle l'ouvre pour en sortir une petite boîte de pâtisserie contenant des petits fours, elle en prend un délicatement et commence à le manger. Elle tend la boîte à sa voisine qui refuse, toujours en grognant. Elle lui fait comprendre qu'elle a ce qu'il faut. Elle sort un gros sandwich du devant de sa valise, et dévore une grosse bouchée, puis, tend le casse-croûte entamé à Mathilde qui le refuse. Après avoir englouti son repas, elle sort une flasque de son manteau et avale une bonne rasade, puis essuie le goulot contre elle et la tend à Mathilde qui refuse à nouveau, assez écœurée. Finalement, Mathilde cesse de manger ses petits fours...

Un temps.

Tentative de communication de Mathilde vers l'autre dame. Jeu de regards.

Un temps...

Mathilde : Vous attendez le train ?

Flumence : Auriez-vous des dons de voyance ?

Mathilde : Ma question était stupide...

Flumence : Complètement...

Un temps...

Mathilde : C'était une façon d'engager la conversation...

Flumence : Hein ?

Mathilde : C'était une façon d'engager la conversation !

Flumence : Vous y tenez vraiment ?

Mathilde : J'aime beaucoup parler et...

Flumence : Moi pas du tout...

Mathilde : Désolée... Une façon de tuer le temps...

Flumence : Qu'est-ce qu'il vous a fait ?

Mathilde : Pardon ?

Flumence : Vous êtes sourde ? Le temps, qu'est-ce qu'il vous a fait ?

Mathilde : Oh ! Mais rien ! C'est juste une expression...

Flumence : En fait, vous parlez pour ne rien dire...

Flumence grommelle... Mathilde reste interloquée... elle revient à la charge...

Mathilde : Hum... euh...

Flumence : Vous êtes une têtue vous, hein ?

Mathilde : Il est toujours sympathique de pouvoir faire la connaissance d'une nouvelle personne...

Flumence : C'est pas réciproque...

Mathilde : Je me présente, Mathilde de Beauvoir.
Elle tend la main, Flumence l'observe et refuse le salut...

Flumence : Flumence !

Mathilde : Quel joli prénom.

Flumence : Ne vous fichez pas de moi...

Mathilde : Je suis sincère !

Flumence : Vous êtes bien la première à le trouver joli...
Un temps...

Mathilde : Je me rends à Toulouse.

Flumence : Sans blague...

Mathilde : Oui ! Je suis toute excitée ! C'est aujourd'hui ma remise en liberté !

Flumence : Pardon ?

Mathilde : Je suis la maman d'un adorable bébé. Rendez-vous compte, j'ai osé l'abandonner dans les bras d'une charmante nounou pour aller chanter !

Flumence : Chanter ?

Mathilde : Oui ! Je prends des cours de chant...

Flumence : Voyez-vous ça. Quel genre ?

Mathilde : Sacré.

Flumence : Tu m'étonnes...

Mathilde : Le chant m'aide à trouver mon chemin...

Flumence : À chacun son GPS.

Mathilde : Vous êtes drôle, vous !

Flumence : Vous trouvez ?

Mathilde : Pas vraiment, non... (*un temps.*) Vous faites quoi dans la vie ?

Flumence : Vous êtes de la police ?

Mathilde : Pas du tout ! Une simple question...

Flumence : Vos questions sont creuses, banales et insipides ! Comment voulez-vous motiver les gens à vous répondre !

Mathilde : Oh mon dieu, vous aurais-je froissée ?

Flumence : Il m'en faut un peu plus.

Mathilde : Vraiment désolée, je suis trop bavarde, mon mari me le dit toujours...

Flumence : Votre « adorable mari » ?

Mathilde : Euh oui. Vous le connaissez ?

Flumence : Non...

Mathilde : Pourquoi dites-vous, « adorable » ?

Flumence : Vous voyez tout en rose ; vous êtes excitée d'aller à Toulouse, votre bébé est adorable, votre nounou, charmante ! Tout va bien quoi !

Mathilde : Je n'ai pas à me plaindre.

Flumence : Profitez-en, ça ne durera pas...

Mathilde : Vous êtes bien pessimiste !

Flumence : Réaliste, nuance ! Si vous voulez converser avec moi, ne vous sentez pas obligée de commencer par une question.

Mathilde : Pourquoi ? Oh pardon... (*Un temps. Elle éternue.*) Désolée...

Flumence : Affligée...

Mathilde : Pardon ?

Flumence : Désolée de quoi, grand Dieu ? Vous éternuez, la belle affaire ! Pas de quoi être abattue, accablée, attristée...

Mathilde sort un mouchoir de papier...

Flumence : Vous n'allez pas vous mettre à chialer ?

Mathilde : Dès que je me concentre, j'ai tendance à éternuer...

Flumence : Consternée... Je suis consternée...

Mathilde : (*Elle éternue à nouveau.*) Dés... (*Devant le regard noir de Flumence, elle disparaît derrière son mouchoir... qu'elle finit par replier méthodiquement pour le ranger dans son sac...*) Au lieu de me rabrouer, vous auriez pu me dire : à vos souhaits !

Flumence : Faut être sincère pour souhaiter quelque chose. Je déteste l'hypocrisie. « À vos souhaits ! » Encore une formulation toute faite, ma p'tite dame ! Ah vous les collectionnez !

Mathilde : Une simple coutume...

Flumence : Superstition, oui ! Saviez-vous que pour les grecs, c'était un signe de chance ? Ils pensaient naïvement que le fait d'éternuer témoignait la présence d'un esprit divin auquel vous pouviez adresser des vœux ! N'importe quoi...

Mathilde : Vous ne m'apprenez rien ! Pour d'autres, l'éternuement était provoqué par l'expulsion du diable. Mettre sa main devant la bouche lors d'un bâillement, évitait qu'il puisse rentrer... Vous voyez, je suis au parfum de toutes ces coutumes...

Flumence : Ne comptez pas sur moi pour perpétuer ces sornettes...

Mathilde : Dommage, ce sont aussi des règles de savoir-vivre...

Flumence : Vous voulez m'achever ou quoi ? Et le savoir foutre la paix aux autres, vous connaissez ?
Mathilde éternue à nouveau...

Flumence : Arrêtez de réfléchir, vous allez vous tuer...

Mathilde : Il faut dire aussi que le temps s'est super rafraîchi.

Flumence : La météo ! Il ne manquait plus qu'elle ! Le sommet de l'échange superficiel ! Faites un effort, grand Dieu !

Mathilde : C'est drôle, vous dites souvent « Grand Dieu »...

Flumence : Oui, et alors ? Ça vous défrise ?

Mathilde : Pas le moins du monde... (*Elle éternue.*) C'est fou ! Je suis à chaque fois tentée de commencer par une question !

Flumence : Posez-vous la question... D'où vient cette tentation ?

Mathilde : (*Elle réfléchit, puis éternue.*) Je n'ai pas la réponse.

Flumence : Tu m'étonnes... Comptez pas sur moi pour vous aider...

Mathilde : Promis, je m'adresse à vous sans vous poser la moindre question... Je me lance !

Flumence soupire d'ennui...

Si vous voulez... Figurez-vous... euh... En fait, je... je voulais dire... (*Elle reprend son souffle.*) Je crois de moins en moins au hasard. Si nous nous retrouvons toutes les deux sur ce banc, c'est que, c'est... c'est...

Flumence : C'est ?

Mathilde : Pour une bonne raison !

Flumence : En progrès... bonne ou mauvaise raison, qu'en savons-nous ?

Mathilde : Si je vois tout en rose, vous, vous voyez tout en noir...

Flumence : Mais pas du tout ! Eh les gris, qu'en faites-vous ? Il y a de très jolis gris colorés. J'aime les gris, ils ne nous trompent jamais...

Mathilde : Vous avez été trompée par les couleurs ? (*Regard noir de Flumence.*) Zut, encore une question...

Flumence : Bonne question, accordée...

Mathilde : Merci !

Flumence : Gardez le cap, vous pouvez très vite rechuter...

Mathilde : (*Elle se lève et s'agite.*) On y croit ! On y croit ! On y croit !

Flumence : Que faites-vous ?

Mathilde : Je me donne du courage !

Flumence : Arrêtez de gesticuler comme une pintade !

Mathilde : Euh... c'est juste une manifestation de mon enthousiasme pour vous témoigner mon désir de bien faire...

Flumence : Modérez votre enthousiasme ! Franchement, vous avez tout à apprendre !

Mathilde : Je ne demande que ça ! Donnez-moi un conseil.

Flumence : Commencez d'abord par abandonner les expressions toutes faites ! Pensez un peu par vous-même ! Si vous n'avez rien à dire, ne dites rien ! Vous connaissez l'adage... « La parole est d'argent... »

Flumence et Mathilde : ...le silence est d'or... ».

Mathilde : Pas convaincue...

Flumence : Pas convaincue ? Et après on s'étonne qu'à longueur de journée, vous débitiez des âneries !

Mathilde : Je ne vous permets pas !

Flumence : Je n'ai plus la patience de parler pour ne rien dire ! Le silence ma p'tite dame, le silence...

Mathilde : Cessez de m'appeler ainsi ! Je ne suis pas votre p'tite dame !

Flumence : Si vous voulez qu'on cause, faudrait déjà ne pas m'interrompre, merci ! Parler sans écouter l'autre est un manque total de respect ! Si vous faites le silence dans votre esprit, vos pensées seront claires comme de l'eau de roche et donneront envie de boire vos paroles. Dix secondes de silence, je vous demande 10 secondes...

Mathilde éternue...

Mathilde : Déso...

Flumence : SILENCE !

Mathilde respecte les dix secondes de silence, le regard vide...

Flumence : Là ! à l'instant, à quoi pensez-vous ? Vite !

Mathilde : Euh...

Flumence : Vite !

Mathilde : Peur... j'ai peur...

Flumence : Peur de quoi, de qui ?

Mathilde : De vous !

Flumence : (*Elle éclate de rire.*) En progrès, en progrès...

Mathilde : Vous vous moquez de moi...

Flumence : C'est tellement facile... Oh ! Ne faites pas cette tête là, cela ne peut que vous faire du bien d'être un peu secouée... Vous avez prononcé le mot « engager » pour initier une conversation... ce n'est pas rien ! Je vous demande d'y mettre de la qualité, du poids, de la réflexion ! Notre échange doit provoquer une transmutation, comprenez-vous ?

Mathilde : Oui, je crois...

Flumence : Il ne suffit pas de croire, mais d'écouter et bien répondre. Mettez-y de la générosité ! La plupart des gens ne conversent pas, ils se parlent à eux-mêmes.

Mathilde : J'aime dialoguer, c'est tout !

Flumence : Dialoguer ! Nous y voilà ! Je préfère et de loin, le mot échanger ! Dans une conversation classique, les gens n'écoutent pas, ils sont déjà en train de préparer mentalement la future réponse.

Mathilde : Vous caricaturez mes propos... Non, mais c'est vrai ! J'essaye d'être gentille, aimable et je me fais tirer dessus à bout portant ! Ça vous dérange les rapports humains normaux ? Je ne supporte plus votre agressivité à mon égard !

Flumence : Montparnasse !

Mathilde : Vous êtes qui pour me parler ainsi ? Vous pensez détenir la vérité madame « je sais tout » ?

Flumence : On se rebelle ? Si vous n'êtes pas contente, rien ne vous oblige à rester sur ce banc. (*Un temps.*) Pourquoi teniez-vous tant à me parler ? On ne se connaît même pas ! Tout à l'heure, vous allez prendre le train et nous ne nous reverrons plus jamais ! Je ne suis qu'une étrangère pour vous et c'est tant mieux !

Mathilde : Justement, à dialo... échanger comme vous dites, vous ne serez plus une étrangère !

Flumence : Et après ?

Mathilde : Après quoi ?

Flumence : Vous croyez qu'une petite conversation frivole vous permettra de mieux me connaître ?

Mathilde : C'est un début !

Flumence : Pour aller où ? Ce que vous pouvez être puérite ! Pourquoi vous intéressez-vous tant à moi ? Hein ! Oh ! Je vous le demande ?

Un temps...

Mathilde : (*Elle éternue.*) Là, vous avez réussi à me stresser complètement ... Vous avez raison, les questions, ça bloque... Vous avez gagné, je vais me taire...

Flumence : C'est parfait ! Le silence ne peut que nous faire du bien... *Soupir... Un temps.... un chant céleste se fait entendre...*

Mathilde : Vous avez entendu ?

Flumence : Le train ?

Mathilde : Mais non ! Un chant ! Une voix angélique !

Flumence : On se calme, Jeanne D'Arc !

Mathilde : Moquez-vous ! *(Elle tend l'oreille.)*

Flumence : Vous l'entendez toujours ?

Mathilde : Non... j'ai du rêver...

Flumence : Sûrement...

Mathilde : C'était magnifique...

Un temps...

J'adore la musique...

Un temps...

Je suis très branchée culture...

Un temps...

J'ai fait un peu de théâtre, de danse...

Un temps...

Là, je vais me consacrer au chant. Pfuuu... Vous ne m'aidez pas beaucoup...

Flumence : Vous ne deviez pas vous taire ? Quand allez-vous comprendre que je ne souhaite pas engager la moindre conversation avec vous ! Je-n'ai-pas-envie-de-parler ! Est-ce clair ?

Mathilde se lève et prend de la distance vis-à-vis de Flumence. Pour la première fois, elle semble véritablement affectée... Flumence la suit du regard...

La fuite n'arrangera rien. Revenez-vous asseoir... *(Mathilde lui tourne toujours le dos.)*

(Elle donne une claque sur le banc et d'un ton autoritaire.) Revenez-vous asseoir !

Mathilde obtempère...

.../... à suivre...

Page 8 sur 28.

Pour obtenir le texte complet, il vous suffit de m'adresser un courriel à :

asgard9@joel-contival.com

<https://joel-contival.com/le-chant-de-lange/>

Si vous comptez jouer cette pièce, d'avance merci, de bien vouloir la déclarer à la SACD et m'en informer. Si ce n'est déjà fait, n'oubliez pas de préciser les coordonnées de votre troupe, structure...

En cas d'enregistrement vidéo du spectacle, vous devez également m'avertir. (Un très court extrait peut être autorisé, genre bande annonce, teaser...)

Je reste à votre disposition si vous souhaitez une adaptation, modification du texte, etc.

Merci de votre compréhension.

Contact :

Joël Contival

06.18.05.75.58

asgard9@joel-contival.com